



# Cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre »



Actes de la conférence  
« Avicenne, Islam et Modernité »

Kénitra, jeudi 28 février 2019





FONDATION  
**Attijariwafa** bank

# Pôle Édition & Débats

Tous les actes des conférences du Cycle « Échanger pour mieux comprendre »  
sont disponibles sur le site institutionnel : [www.attijariwafabank.com](http://www.attijariwafabank.com)

Échanger pour mieux  
comprendre

# ACTES DE LA CONFÉRENCE

## Jeudi 28 février 2019

### **Mot de bienvenue et présentation des intervenants**

**M. Mohamed El Kettani**, Président Directeur Général du groupe Attijariwafa bank

### **Panel de discussion**

**Mme Sanae Ghouati**, Professeur à l'Université Ibn Tofaïl de Kénitra

**M. Ahmed Alami**, Professeur de Philosophie à l'Université Ibn Tofaïl de Kénitra

**M. Mohamed Naïm**, Professeur de Philosophie à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida

**M. Hassan Sahli**, Professeur de Philosophie à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida

### **Sous la modération de**

**M. Abdelhak Najib**, Journaliste et Écrivain

### **Séance de questions / réponses**

### **La rencontre en images**

### **Pôle Édition & Débats**

**Mouna Kably**, Responsable

**Kenza Lamniji**, Chef de Projets

**Sara Khallaayoun**, Chef de Projets

## **M. Abdelhak Najib**

Écrivain, Journaliste, Modérateur

### **Bonsoir tout le monde.**

Je vous remercie, au nom de la Fondation Attijariwafa bank, d'être aussi nombreux à assister à cette belle rencontre dédiée au savoir, à la connaissance, et surtout, à l'une des plus grandes figures de la pensée arabe et islamique, Ibn Sina, Avicenne.

Nous sommes très heureux de vous recevoir

ainsi que le corps professoral qui œuvre pour promouvoir la culture et la connaissance au sein de ce magnifique établissement.

Avant d'appeler nos intervenants à me rejoindre, je donne la parole à M. Mohamed El Kettani, Président Directeur Général du groupe Attijariwafa bank. Je donnerai ensuite la parole à M. Azzeddine El Midaoui, Président de l'Université Ibn Tofail de Kénitra.



## M. Mohamed El Kettani Président Directeur Général du groupe Attijariwafa bank

**Merci M. Abdelhak Najib.  
Monsieur le président de l'Université Ibn Tofail,  
Mesdames et messieurs les professeurs,  
Mesdames et messieurs les étudiants,  
Honorable assistance,**

C'est toujours un plaisir de venir au sein d'une enceinte universitaire, le centre du savoir, pour être proche du corps professoral, étudiantin et administratif de l'université. C'est un lieu qui assure l'avenir des futures générations de notre pays.

Je tiens sincèrement à exprimer mes remerciements au président ainsi qu'au vice-président. Grâce à eux, j'ai pu visiter votre université. J'ai été impressionné, mais je n'ai pas été surpris de la qualité des étudiants, que nous recevons nous-mêmes régulièrement en tant que recruteurs. J'ai pu assister à la présentation d'un projet d'études par cinq étudiants du Master Cyber Sécurité. J'ai été impressionné par la pertinence des propos de ces jeunes talents sur un secteur éminemment stratégique et important, et pour lequel les besoins sont énormes au niveau de notre pays.

Je tiens à vous remercier et à vous féliciter pour les efforts que déployez pour le rayonnement de votre Université, ainsi que son développement.

Je suis également très heureux du cycle « Échanger pour mieux comprendre » animé par la Fondation Attijariwafa bank. C'est un cycle de conférences-débats, de partage d'idées, que nous avons initié il y a quelques années. Les équipes responsables ont tenu les objectifs, ceux de tenir une conférence par mois autour de thématiques aussi variées qui intéressent le devenir de notre pays.

M. le Président, la Fondation Attijariwafa bank a choisi pour ce soir un thème extrêmement important « Avicenne, Islam et Modernité ». À suivre l'actualité, la presse, les contenus partagés sur les réseaux sociaux, la production intellectuelle concernant les contenus qui touchent à l'islam et à la modernité, nous comprenons l'importance et la pertinence de cette thématique, notamment dans nos sociétés.

Le choix du titre de notre conférence « Avicenne, Islam et Modernité » n'est pas anodin. Il s'est imposé à nous, au moment où nous ressentons

le besoin de revisiter notre Histoire, et de renouer avec ce qui constitue le socle de la pensée arabe. Cette pensée arabe qui a été façonnée par de grands noms de la philosophie universelle, et qui nous paraît d'une grande modernité et d'une grande actualité. Je crois même que cette pensée transcende certaines idéologies actuelles et contemporaines.

En effet, à une période où l'humanité est en manque de repères, redécouvrir la philosophie et l'héritage légué par Avicenne ne peut être que salutaire. L'œuvre d'Avicenne nous incite à réfléchir aux conditions nécessaires pour la construction d'une société juste et éclairée ; d'une société où l'Humain est placé au cœur de toutes les préoccupations ; et où les valeurs morales s'imposent à tous, pour garantir un vivre-ensemble serein et apaisé. Nous voyons bien que toutes ces préoccupations sont d'une actualité vive, à l'heure du tout Internet et du basculement généralisé vers l'Intelligence artificielle. Et vous êtes en train de construire aussi des futurs talents dans ces domaines de la transformation digitale et de l'Intelligence artificielle.

Le moment nous semble donc opportun pour marquer un temps de réflexion et explorer les moyens de remettre l'Homme au cœur de toutes les préoccupations et de placer les progrès techniques et technologiques au service de l'Homme, et non l'inverse.

Dans cet esprit, renouer avec la pensée d'Avicenne peut nous aider à trouver des réponses adéquates aux problématiques actuelles et pourquoi pas,

donner un nouveau sens à notre vie.

En co-organisant cette rencontre avec votre Université, notre désir était aussi de venir à la rencontre des étudiants, chez eux, pour les connaître, pour entendre leur voix, pour les faire participer au débat car ils sont les forces vives de notre nation. Je suis certain que notre jeunesse estudiantine porte en elle la volonté de créer une société éclairée, juste et respectueuse de nos valeurs. Nous devons l'y aider, la soutenir et l'accompagner dans cette démarche constructive.

Je remercie tous les intellectuels présents parmi nous qui ont accepté d'enrichir ce débat. Et en particulier, Mme Sanaa Ghouati, Professeur à l'université Ibn Tofaïl ; M. Mohamed Naïm et M. Hassan Sahli, Professeurs de philosophie à l'université Chouaïb Doukkali d'El Jadida ; et M. Ahmed Alami, Professeur de philosophie et Chercheur à l'université Ibn Tofaïl. Merci au talentueux Abdelhak Najib, Écrivain, Critique d'art et Journaliste, qui va assurer la modération de ce panel.

Je vous précise que l'intégralité de ces échanges sera retranscrite dans des Actes de conférence qui seront disponibles sur le site institutionnel de notre banque dans les semaines à venir.

J'espère que cette première rencontre d'un cycle dédié aux philosophes arabes, puisse générer une belle transmission entre le monde universitaire et la société civile, et contribuer à la construction d'une société du savoir et de la connaissance, résolument tournée vers l'avenir.

Je vous remercie de votre attention.

## **M. Abdelhak Najib**

Merci beaucoup M. El Kettani de nous avoir mis en exergue l'esprit qui anime le groupe Attijariwafa bank ainsi que ce cycle de conférences dédié à la culture et savoir.

Je donne la parole à M. Azzeddine El Midaoui, Président de l'Université Ibn Tofaïl.



## **M. Azzeddine El Midaoui** Président de l'Université Ibn Tofaïl

Merci infiniment monsieur le Président.

Je suis ému et comblé de recevoir non seulement une figure du paysage bancaire marocain, mais également un homme de valeur qui a cette fibre humaine, philosophique et citoyenne.

Cette initiative honorable est un geste de reconnaissance qui appelle à accompagner le nouvel élan lancé aujourd'hui dans notre pays. Au nom de l'ensemble des composantes de notre université, je vous souhaite la bienvenue.

Mesdames et messieurs, mes chers professeurs, mes étudiantes et étudiants, nos invités participants, je vous souhaite de passer un très bon moment parmi nous.

Nous avons accueilli cette action à bras ouverts parce que l'Université est un espace de réflexion et d'échange. Au sein de notre institution universitaire, s'ouvrir est une nécessité et une richesse. Nos étudiants sont notre priorité. Nous avons le devoir de bien les former et de les accompagner pour qu'ils puissent s'adapter à ce monde qui change en permanence.

Je suis interpellé autant que vous par la thématique d'aujourd'hui « Avicenne, Islam et Modernité ». Avicenne était un grand philosophe. Entre Avicenne et l'Islam, il n'y a pas de contradiction. Et pour la Modernité, à chaque temps sa modernité, nous ne devons pas calquer nos convictions sur nos enfants.

Aujourd'hui, je pense que nous avons gagné un ambassadeur. M. Le Président vous êtes à Casablanca, le poumon économique du Maroc ; vous êtes dans un milieu extrêmement intelligent et éveillé. Nous comptons sur vous pour prêcher la bonne parole nous concernant. Nous aimerions être sollicités et davantage visités par toutes institutions ainsi que la société civile.

Je voudrais profiter de cette occasion pour vous offrir notre insigne.

Soyez les bienvenus.

Je vous souhaite une excellente conférence.



## M. Abdelhak Najib

Merci encore une fois à M. Mohamed El Kettani et M. Azzeddine El Midaoui pour leurs mots de bienvenue et l'enthousiasme qu'ils mettent à promouvoir l'art et la culture.

Sans trop tarder, je vais inviter nos chers intervenants pour animer cette soirée dédiée à la philosophie et à la pensée arabe et islamique. J'appelle, en premier lieu, Mme Sanae Ghouati, Professeur à l'Université Ibn Tofaïl et figure très connue des arts et de la culture au Maroc. J'appelle M. Ahmed Alami, Professeur de Philosophie à l'Université Ibn Tofaïl qui incarne le véritable esprit d'ouverture. J'appelle M. Mohamed Naïm, Professeur de Philosophie qui nous vient de l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida. Et enfin, j'appelle M. Hassan Sahli, également Professeur de Philosophie à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida.

Je suis ravi de modérer cette belle rencontre. Autour de cette table, nous avons des valeurs sûres pour qui la connaissance et le savoir sont des préoccupations de tous les instants. Chacun d'entre eux a ses propres préoccupations intellectuelles, son propre parcours, sa propre

vision et sa propre analyse du thème que nous traitons ce soir, « Avicenne, Islam et Modernité ».

Ce soir, je veux appeler Ibn Sina « le Philosophe des Lumières » parce qu'il est véritablement un grand passeur de lumière. Il est né il y a 10 siècles et pourtant sa pensée était résolument tournée vers l'avenir.

Avicenne était médecin, théologien, métaphysicien, alchimiste, chimiste... Il était ouvert aux autres cultures, très en avance sur son temps, et surtout, il représentait la synthèse de deux grandes écoles de la pensée dans le monde, à savoir l'héritage illyrique des pensées grecque et romaine et de la pensée de l'islam. Ceci représente l'apport moderne d'Ibn Sina dans nos sociétés d'aujourd'hui.

Je ne vais pas vous résumer le parcours d'Ibn Sina. Nos intervenants de ce soir s'en chargeront. Bien entendu, nous ne pouvons pas aborder tous les sujets relatifs à Ibn Sina. Mais chacun d'entre eux abordera un volet précis pour que nous puissions embrasser la pensée et la philosophie d'Ibn Sina dans sa globalité.

À 10 ans, Avicenne était déjà fin-connaisseur des sciences islamiques. Il avait une parfaite maîtrise de la langue arabe. Il nous a légué des dizaines d'ouvrages sur la médecine et d'autres disciplines relatives aux sciences humaines. Cela fait d'Avicenne une très grande personnalité de l'histoire de la connaissance humaine.

Ce cycle de conférences dédié aux philosophes de l'Islam a été ouvert par une grande conférence dédiée à Averroès. Aujourd'hui, nous sommes

avec Ibn Sina. D'autres penseurs seront à l'ordre du jour, notamment Al-Kindi, Farabi, Ghazali, Ibn Arabi... Mais aussi Rabia Al Adawiyya pour illustrer le rôle des femmes qui ont fait de la philosophie leur cheval de bataille et marqué au fer rouge la pensée arabe et islamique.

Sans trop tarder, je donne la parole à mon amie Sanae Ghouati qui nous parlera du parcours riche et inédit d'Ibn Sina.



## Mme Sanae Ghouati

### Professeur à l'Université Ibn Tofaïl

Merci beaucoup cher Abdelhak Najib.

Lorsque l'on m'a soumis ce projet, j'ai hésité, n'étant pas spécialiste de philosophie. Mais, ayant travaillé sur le siècle des Lumières, sur Diderot en particulier, je suis toujours interpellée par les figures comme Averroès, Avicenne, Ibn Tofaïl... J'aime beaucoup ces figures. Je me suis toujours demandée pourquoi ces dernières ont été éclipsées du paysage culturel arabe.

J'ai commencé à réfléchir à cette question dès que M. Abdelhak Najib m'a associée au projet de l'organisation de cette conférence, notamment sur ce que je pouvais apporter aux côtés de spécialistes d'Avicenne.

En effet, une question se pose : peut-on considérer la philosophie islamique comme une troisième voie qui n'est ni platonicienne ni aristotélicienne ? Ce questionnement a poussé un immense écrivain, Jorge Luis Borges, à mettre de côté les lectures des orientalistes comme Edward Lane, Ernest Renan ou Richard Burton, et à s'intéresser à cette

culture qui le fascinait, de manière authentique, sans aucun intermédiaire.

Tantôt las et résigné, tantôt amusé et sceptique, il s'appuyait sur ses lectures pour composer des poèmes comme « Alexandrie », « Alhambra », « Métaphores des mille et une nuits »,... mais aussi des contes où l'on trouve des questions d'une modernité sidérante comme « Le teinturier masqué », « Les deux rois », « Les deux labyrinthes », « La chambre des statues » ou « La quête d'Averroès ».

Lors d'une de ses conférences, le maître argentin pose une question « Qu'est-ce que l'Orient et qu'est-ce que l'Occident ? Si l'on me le demande, je ne saurai que répondre ». Pour trouver une réponse, Borges décide d'apprendre la langue arabe avec un professeur égyptien pour être en mesure de lire les textes arabes en arabe, sans recourir aux traductions. Cette intervention de Borges revêt un aspect très important.

L'Orientalisme a très souvent été édifié dans le

sens où il mettait en avant la culture islamique. Certes, l'Orientalisme a fait connaître beaucoup d'aspects de la culture et de la civilisation arabe, il a enclenché une fascination pour les mille et une nuits par exemple et le mode de vie arabe, mais il a également opéré de manière subjective, en occultant consciemment ou inconsciemment beaucoup de domaines du savoir arabe. Plus important encore, nous continuons à nous lire à partir des lectures des orientalistes. Plusieurs générations de spécialistes du monde arabe ont perpétué cette image.

Je voudrais m'arrêter sur un orientaliste, Ernest Renan, que nous avons étudié, mes camarades et moi, du temps où j'étais à l'université. Il nous a été présenté comme un humaniste. Or, en 1883, Ernest Renan a tenu une conférence sur l'islamisme et la science à la Sorbonne, où il a critiqué avec véhémence l'esprit anti-scientifique de l'Islam, en utilisant des arguments largement partagés par des orientalistes européens. Selon lui, l'Islam a condamné le philosophe et l'esprit libre et a fait triompher le fanatisme. Il conteste ainsi la dette de l'Europe à l'égard de la civilisation arabe, dans le sens où les philosophes musulmans ne sont pas arabes, mais plutôt andalous ou perses ; d'autant plus que les perses ont tout hérité de chez les Sassanides qui sont d'origine grecque. Ainsi, pour lui, la Grèce est la source unique du savoir et de la droite pensée et la civilisation musulmane n'a fourni à l'Europe que des traductions arabes de la pensée grecque.

Jamal-Eddine Al-Afghani avait assisté à cette conférence. Il ne lui a pas répondu verbalement, mais il a écrit un article très bien argumenté où il a réagi à toutes les affirmations d'Ernest Renan. Je vous conseille vivement de le lire. Je vous en lis un passage :

« Les Arabes, tout ignorants et barbares qu'ils fussent à leur origine, reprirent ce qui avait été abandonné par les Nations civilisées, ranimèrent

des sciences éteintes, les développèrent et leur donnèrent un éclat qu'elles n'avaient jamais eu. »

Il rappelle que c'est grâce aux Arabes qu'il y a eu un regain d'intérêt pour les sciences ; et les Européens n'ont pu connaître Aristote que grâce aux traductions et aux interprétations des Arabes.

Ernest Renan a réagi à l'article d'Al-Afghani en lui faisant remarquer qu'il est lui-même d'origine afghane, confirmant ainsi ses propos.

Pourquoi suis-je entrain d'évoquer ce type de débat ? C'est pour insister sur le travail de relecture que nous devons faire pour tous les penseurs de l'Islam. Il est temps pour nous de revenir aux textes originaux, de les lire avec nos propres lunettes, sans procéder à des comparaisons, et de découvrir ce qu'ils ont apporté de nouveau par rapport aux civilisations antérieures. Il faut un immense travail pour redonner aux philosophes arabes la place qu'ils méritent. Il existe désormais beaucoup de travaux et de recherches sur Ibn Rochd, mais pour Avicenne, mise à part l'utilisation fréquente de son nom pour nommer certains établissements, l'on ne retrouve pas beaucoup de travaux sur le savoir dont il est l'initiateur.

J'ai eu l'occasion de visiter le Musée dédié à Avicenne en Ouzbékistan. J'ai pu découvrir tous les objets que ce philosophe et homme de sciences a inventé pour améliorer son travail de médecin. Il reste un grand inventeur. Pour moi, il est l'équivalent de Léonard De Vinci. Mais malheureusement, ses inventions restent confinées dans un Musée. Nous devons nous intéresser de plus près à la pensée encyclopédique de ce grand philosophe que l'on appelait « le prince des médecins ».

Je laisse maintenant mes amis vous parler plus amplement d'Avicenne. Je vous remercie.

## M. Abdelhak Najib

Merci beaucoup Sanae Ghouati pour cette introduction à la pensée d'Ibn Sina.

Vous avez raison d'invoquer l'analyse d'Ernest Renan. La force de la pensée islamique réside dans le travail multiculturel et multiethnique de plusieurs penseurs, occidentaux et orientaux. Dans ce sens, je vous conseillerais un livre important, celui de Sigrid Hunke, « Le soleil d'Allah brille sur l'Occident : notre héritage arabe ».

Ibn Sina était médecin et l'on compte plusieurs inventions à son actif. Il était, par exemple, le premier à parler en détail d'un ver parasite connu

aujourd'hui sous le nom d'ankylostome. Il a étudié les troubles nerveux. Son travail a permis de lever le voile sur certaines réalités psychologiques, dont les implications psychologiques des maladies. Il y a 10 siècles, il parlait déjà des thérapies annexes pour accompagner les malades. Il était aussi le premier à décrire l'apoplexie, l'hypertension sanguine... En l'espace de 57 ans, il nous a légué plus d'une centaine d'œuvres. Tu as raison Sanae de le comparer au génie de la Renaissance, Léonard De Vinci.

Je donne maintenant la parole à mon ami Mohamed Naïm pour nous parler à son tour d'Avicenne.



## M. Mohamed Naïm

### Professeur de Philosophie à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida

Ce soir, je vais vous parler d'Avicenne le médecin, qui a choisi de respecter les règles médicales telles qu'elles ont été édictées à l'époque de la Grèce antique, tout en les dissociant de la religion ou des croyances. Les Grecs ont contribué à ce savoir universel en tant que pionniers. L'origine de ce savoir n'est pas connue, mais ce dernier a été rassemblé par les savants grecs. Leurs confrères arabes ont ensuite pris le relais en le conservant, sans y introduire de spécificités religieuses.

En effet, Avicenne avait ses propres convictions religieuses et philosophiques, mais en pratiquant la médecine, il s'était engagé à respecter les règles religieuses universelles, c'est-à-dire celles qui ne sont soumises à aucune confession ni doctrine. Avicenne considérait qu'il avait le droit d'avoir ses propres convictions et positions, mais lorsqu'il était confronté à des affaires médicales, il s'engageait à suivre les règles qui lui sont propres.

Le choix de la thématique de cette conférence « Avicenne, modernité et islam » a tout son

sens dans la mesure où Avicenne représentait fidèlement la modernité qui implique de ne pas mélanger le religieux au scientifique ou au politique. Chaque discours concerne un lieu et une situation spécifique. Avicenne se positionnait ainsi sur ce registre.

Avicenne le médecin a vécu les dernières décennies du 10<sup>e</sup> siècle et les premières du 11<sup>e</sup> siècle. Je le prends comme référence pour comparer son époque à la nôtre qui connaît actuellement la propagation de pratiques non scientifiques comme la médecine alternative ou encore la « Roqia ».

À l'époque d'Avicenne, et même avant, ces pratiques étaient largement connues. Il est possible de les retrouver, par exemple, dans les écrits relatant la médecine prophétique datant du 3<sup>e</sup> siècle (Imam Rida Ibnou Moussa Al-Kadim, Abdallah Ibnou Habib) ou du 5<sup>e</sup> siècle (Hafid Al Asfahani). Mais Avicenne n'en n'avait pas tenu compte pour autant. Pourquoi ? Il considérait que la médecine avait ses propres principes, règles et pratiques.

Prenons l'exemple du vin, Avicenne ne considérait pas sa consommation d'un point de vue halal ou haram. Il la considérait plutôt par rapport à son impact négatif ou positif sur la santé. Il mettait ainsi de côté ses convictions religieuses pour l'évaluer.

Avicenne a partagé sa pensée et son savoir dans le cadre d'un premier ouvrage, « Al-Qanoun fi at-Tibb », mais aussi dans le cadre d'un deuxième ouvrage « Al-Ourjouza fi at-Tibb » qu'il a écrit sous forme de poèmes. Je partage avec vous quelques vers :

« Lorsque tu consommes du vin, ne tombe pas dans l'excès »

« Ne consomme du vin que la dose bénéfique pour ta santé »

« Évite de boire le vin tous les jours et ne bois pas après le jeun »

« Évite de boire du vin jusqu'à l'ivresse toute l'année, sinon une fois par mois. Il n'a de bienfaits qu'en cas de consommation limitée »

Vous le voyez bien, Avicenne qui avait déjà appris le Coran à 10 ans avait cette capacité incroyable de dissocier le scientifique du religieux. Il considérait que les questions religieuses relevaient de la sphère privée. Mais lorsqu'il s'agissait pour lui de travailler, il se conformait aux règles partagées universellement par l'ensemble de ses acolytes quelle que soit leur religion.

Avicenne s'était donc conformé aux règles telles qu'elles ont été édictées par Galilée. Il a défini la médecine comme un moyen de préserver ou

de rétablir la santé, et ce, sans avoir recours à d'autres moyens non traités par la médecine grecque. Ainsi, Avicenne a réussi à diagnostiquer des maladies, physiques ou psychologiques, tout en se distanciant de ses convictions religieuses. Il ne faut pas oublier que nous sommes au 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles. Avicenne avait donc une longueur d'avance concernant les maladies psychologiques. Nombreux étaient ses contemporains à affirmer que les djinns étaient à l'origine de ces symptômes. Et encore aujourd'hui, au 21<sup>e</sup> siècle, cette croyance est toujours répandue. Mais Avicenne se démarquait de ses confrères en affirmant que les troubles nerveux résultaient d'un déséquilibre physiologique.

Nous pouvons donc affirmer qu'Avicenne a beaucoup apporté à cette médecine « laïque ». En effet, la nature de sa pensée, dénuée de tout fondement religieux, a incité les Européens à traduire ses écrits et à les considérer comme des références dans les enseignements universitaires.

Il a certes été accepté en Europe. Mais il en a été tout autrement avec les savants religieux qui veillaient au respect des traditions. À titre d'exemple, Ad-Dahbi dénigrait toute réflexion émanant d'Avicenne et le considérait comme un philosophe irrévérencieux. Ibn Salah, quant à lui, le traitait de diable humain et interdisait aux gens de le lire ou d'avoir recours à ses préceptes. Vous pouvez, ainsi, voir à quel point l'accueil des occidentaux différait de celui qui lui a été réservé par les savants arabes.

Je vous remercie.

## M. Abdelhak Najib

Merci beaucoup Mohamed Naïm. L'apport d'Ibn Sina est très important dans la mesure où ce dernier était capable de faire une distinction nette entre le scientifique et le religieux. Ibn Sina était un grand théologien, mais aussi un grand métaphysicien. Pour lui, chaque domaine

a ses propres codes et règles. Dix siècles avant nous, il a fait preuve d'une modernité dont nous aurions vraiment besoin aujourd'hui.

Je donne à présent la parole à un professeur très apprécié dans cette enceinte, M. Ahmed Alami.





## M. Ahmed Alami

### Professeur de Philosophie à l'Université Ibn Tofail

Merci M. Najib.

J'aimerais remercier les organisateurs, et surtout Professeur Sanae Ghouati, qui m'a associé à cette rencontre. Je ne vais pas répéter ce qui a été dit. Mais je vais insister sur quelques points.

J'aimerais tout d'abord vous parler du contexte dans lequel est né et a vécu Avicenne, un contexte politique instable mais culturellement riche.

Le Cheikh al-Raïs Sharaf al-mulk Abu Ali al-Husayn Ben Abd Allah Ben al-Hasan Ben Ali Ibn Sina (connu en Europe sous le nom d'Avicenne) est né dans le village d'Afshana, près de Boukhara, en 370 de l'Hégire (980 après J.-C.), dans une famille de lettrés. Son père de tendance ismaïlienne, réunissait dans sa maison des intellectuels pour discuter des questions relatives aux sciences spéculatives et philosophiques. C'est dans ce cadre familial que le jeune Avicenne a grandi.

Avicenne vécut entre la fin du 4<sup>e</sup> siècle et le début du 5<sup>e</sup> siècle, soit une période marquée par de profondes transformations politiques. La dynastie

abbasside en était à sa phase de désintégration et de déclin, qui débute avec l'assassinat du Calife al-Moutawakkil en 247 de l'Hégire (861 après J.-C.). Quelques décennies plus tard, plusieurs petites dynasties voient le jour. On assiste à l'émergence de trois grandes capitales de l'Islam, que sont Bagdad, la capitale des abbassides, Le Caire, capitale de la dynastie fatimide, de tendance Shiïte, et Cordoue, la capitale de la seconde dynastie des Omeyyades en Andalousie. Mais de petites dynasties ont commencé à régner sur certaines régions de l'Orient.

Contrairement au contexte politique, la vie intellectuelle a, quant à elle, continué à vivre son apogée dans la mesure où une multitude de centres culturels prospères abritaient des savants et des philosophes.

Le contexte culturel de cette époque est extrêmement riche. À la naissance d'Avicenne, la culture musulmane a déjà fait du chemin en investissant toutes les sciences utiles dès le 2<sup>e</sup> siècle de l'Hégire. Les sciences religieuses sont fixées, et les grandes écoles de la jurisprudence

s'imposent, même si l'on continue à les remanier. De même, les sciences de la langue, telles que la grammaire, la rhétorique, la métrique, se constituent. Le 4<sup>e</sup> siècle marque également l'apogée de la théologie, puisque les grandes orientations étaient déjà construites, l'école mu'tazilite et ash'arite avaient atteint un niveau élevé de maturation. Je précise qu'Avicenne était contemporain d'un illustre théologien mu'tazilite, Qadi Abd al-Jabbar (935-1025 après J.-C.).

La philosophie a, elle aussi, connu un développement important et le 4<sup>e</sup> siècle voit prospérer les traductions des œuvres grecques. C'est à partir de ce moment que des noms de philosophes arabes gagnent en notoriété, tels que Al Kindi (873 après J.-C.), Farabi (950 après J.-C.), et Ikhwan As-safa, Les frères de la pureté (vers la fin du 9<sup>e</sup> siècle).

Dans le domaine scientifique, les sciences, les mathématiques, l'optique, l'astronomie, et autres, connaissent un développement notable. Par exemple, les mathématiques connaissent une ascension marquante au sein de la civilisation arabe. Comme l'affirme Roshdi Rashed, dans son ouvrage « Avicenne, Philosophe analytique des mathématiques », paru en 2016 : « Les mathématiques et les sciences mathématiques n'avaient, depuis deux siècles, cessé de s'étendre, de s'enrichir de nouvelles disciplines et de s'approfondir. [...] C'est l'époque où les mathématiciens étendaient les mathématiques hellénistiques au-delà de leurs frontières et créaient de nouvelles disciplines, telles que l'algèbre, la géométrie algébrique élémentaire, l'analyse indéterminée, la géométrie des projections de la sphère, la géométrie sphérique, etc. C'est également à cette époque que l'on assiste à la mathématisation systématique des disciplines traditionnelles telles que l'astronomie et l'optique ».

*« À l'âge de 16 ans, Avicenne était déjà un grand médecin sollicité par les grandes dignités de son époque. »*

La mystique musulmane connaît, elle aussi, un essor important. Avicenne naît à un siècle marqué par d'illustres mystiques tels que Abou Zayd al-Bostami (874 après J.-C.), Harith al-Muhasibi (857 après J.-C.), Al-Judaid (910 après J.-C.), et Al-Hallaj (922 après J.-C.).

Avicenne est peut-être l'un des rares grands auteurs arabes à nous laisser une autobiographie. Il a ainsi dicté à son disciple et ami Al-Djourdjani sa « Sira Datiya ». Son autobiographie nous apprend que son père a veillé à lui donner une éducation rigoureuse, en faisant appel aux meilleurs professeurs. Il a ainsi appris la langue arabe, langue des sciences de l'époque. Son père a aussi fait appel à un professeur du Coran et un autre spécialiste en littérature (Adab). Le jeune Avicenne fait preuve d'une précocité exceptionnelle. À l'âge de dix ans, il avait déjà appris par cœur l'ensemble du Coran ainsi que l'essentiel des belles lettres arabes.

Très tôt, le jeune prodige manifeste un penchant particulier pour la philosophie et les mathématiques. Son père lui choisit un grand savant en mathématiques et en astronomie. En parallèle, il étudie auprès d'éminents professeurs le fiqh, la jurisprudence et la mystique. Mais l'accès à la philosophie a constitué un tournant dans le parcours éducatif du jeune Avicenne. « Dès que le philosophe Abu Abdallah al-Natli vint à Boukhara, le père d'Avicenne l'hébergea dans l'espoir qu'il initierait son fils aux études spéculatives. Al-Natli réussit à détourner le jeune Avicenne des études du fiqh et de la mystique pour l'orienter vers les sciences théoriques et les études philosophiques. » (Abdel Rahman Al-Naqib, Avicenne (Ibn Sina), 1993).

Dans ce domaine, le jeune Avicenne démontra l'étendue de ses capacités exceptionnelles. Lorsque son professeur n'a plus réussi à satisfaire

sa curiosité, le jeune Avicenne continua seul l'étude des œuvres de la philosophie grecque et arabe. Après la philosophie, vint le rôle de la médecine. De ces études, Avicenne nous dit dans son autobiographie : « Puis, je m'adonnai à la médecine et je me mis à lire les ouvrages composés sur cette science ; comme la médecine n'est pas une des sciences difficiles, j'y montrais promptement ma supériorité, si bien que des médecins éminents l'étudièrent sous ma direction ; de plus, pratiquement, je donnai mes soins aux malades ; ainsi, les portes du traitement fondé sur l'expérience s'ouvrirent devant moi, d'une manière indescriptible ». À l'âge de 16 ans, il était déjà un grand médecin sollicité par les grandes dignités de son époque.

Le parcours d'Avicenne prouve que le jeune Avicenne est doté d'une capacité étonnante d'assimilation et d'une mémoire prodigieuse. Nous voyons, par ailleurs, que l'éducation à l'époque repose sur un savoir de base réunissant le Coran, le Hadith, les belles-lettres (Adab) et la grammaire arabe. Tout ceci est enseigné bien avant l'âge de douze ans, et laisse place par la suite, aux spécialités. Le choix des spécialités par les jeunes était généralement libre. Mais quelque que soit la discipline choisie, il fallait d'abord posséder les bases citées ci-dessus.

En définitive, les œuvres léguées par Avicenne couvrent pratiquement toutes les sciences de son époque. L'œuvre principale qui contient une somme de plusieurs tomes est Shifa, Le Livre de la guérison (23 volumes dans l'édition moderne du Caire). Dans cette œuvre, sont traitées des sciences comme la logique, la physique, la métaphysique, la géométrie, la musique, etc. De cette somme de disciplines, Avicenne a extrait un résumé sous le titre « al-Najat » (Le Salut) qui a connu un grand succès. Vers la fin de sa vie, il rédige un autre livre, Remarques et directives, qui témoigne de l'évolution de sa pensée. En outre,

« *Plusieurs historiens et philosophes arabes dénigrent la philosophie arabe.* »

il nous a laissé un grand ensemble de traités philosophiques dans différents domaines, tels que la psychologie, la logique, la métaphysique et la mystique. À côté de ces œuvres philosophiques, Avicenne a également composé deux œuvres majeures en science médicale, « Al-Qanoun fi at-Tibb » et « Al-Ourjouza fi at-Tibb ». Durant les années 1950, un spécialiste de la pensée d'Avicenne, G. Anawati, a recensé environ 276 œuvres dont certaines sont encore des manuscrits.

Par ailleurs, dans sa théorie de la connaissance, Avicenne avait mis l'accent sur l'intuition. En effet, dans la philosophie, nous pouvons distinguer deux approches méthodologiques : la démonstration et l'intuition. L'intuition implique de saisir la vérité directement. Un grand professeur d'études arabes et islamiques, Dimitri Gutas, a consacré un livre à Avicenne dans lequel il décrit la méthode basée sur l'intuition développée par Avicenne.

Plusieurs historiens et philosophes arabes dénigrent la philosophie arabe. Ils considèrent que les philosophes arabes n'ont pas servi l'humanité comme les philosophes européens ont pu le faire au 17<sup>e</sup> siècle. De même, l'héritage d'Avicenne après sa mort, a été vivement critiqué, notamment par les « Acha'rites » et les « Fuqaha' ». À peine quelques décennies après sa mort, al-Ghazali écrit un livre, « Ta'afut al-Falasifa » (Destruction de la philosophie) où il essaie de démontrer qu'Avicenne avait enfreint trois grands principes de l'Islam. Ainsi, selon Avicenne :

- Dieu ne connaît pas le particulier et le singulier ;
- le monde est éternel ;
- concernant la résurrection, seules les âmes seront ressuscitées.

L'héritage d'Avicenne a aussi été attaqué par des mystiques comme Ibn Sab'în, et par des philosophes comme Averroès. Le livre d'Ibn Rochd « Ta'afut ta'afut » (Destruction de la destruction)

est davantage dirigé contre Avicenne que contre al-Ghazali. En effet, Averroès reproche à Avicenne de ne pas être fidèle à Aristote. Pourtant, Avicenne incarnait le vrai esprit philosophique, il n'était ni aristotélicien ni platonicien, mais il a eu le mérite de construire sa propre pensée.

Fort heureusement, un siècle après sa mort, ses livres et traités ont été traduits de l'arabe au latin en Andalousie par des savants de confessions juive et chrétienne. À ce moment, l'œuvre d'Avicenne connaît une grande notoriété. De nombreux savants ont repris Avicenne, je vais vous en citer deux :

- un grand théologien et philosophe écossais,

Jean Duns Scot, qui considérait Avicenne comme son maître ; et

- un contemporain, Gilles Deleuze, qui a repris et renouvelé les écrits avicenniens.

Aussi, sa pensée demeure très vivante, très commentée et rééditée en Asie Centrale. Avicenne fait partie de la culture iranienne.

En ce qui nous concerne, nous savons qu'il est un grand philosophe et que nous devons créer le pont avec sa pensée. Mais la question qui se pose est : sommes-nous capables de le faire ?

Je vous remercie.

## M. Abdelhak Najib

Merci beaucoup M. Alami d'avoir fait ce retour sur l'histoire pour nous montrer toutes les dimensions du génie d'Ibn Sina.

À l'âge de 18 ans, il avait déjà un parcours accompli et ce, dans plusieurs domaines. Avant de donner la parole à mon ami Hassan Sahli, j'aimerais partager avec vous d'autres domaines où il a excellé, au-delà de la théologie, de la médecine et de la métaphysique. Avicenne était également physicien. Dans ce domaine, il a contribué à l'étude d'un certain nombre de phénomènes naturels tels que le mouvement, la force, le vide, l'infini, la lumière et la chaleur. Il était aussi géologue avant l'heure. Ibn Sina a contribué à la géologie à travers sa thèse sur la constitution des montagnes, les pierres précieuses et les minéraux. Dans cette thèse, il a discuté de la science des séismes, de l'eau, de la température, des sédiments, de la fossilisation et du déboisement. Aussi, Avicenne a fait de la recherche dans le domaine de l'environnement et de l'impact de la société sur la nature. Il était écologiste avant l'heure. Ses autres domaines de prédilection dans lesquels il a brillé ne sont

autres que les mathématiques et l'astronomie. Il a traité religieusement les corps infinis. Ses recherches ont permis, des siècles plus tard, à des penseurs de mettre au point le calcul infini des images. Voyez toute l'étendue de son génie et de sa modernité avant l'heure !

M. Alami a raison de poser sa question. Aujourd'hui, sommes-nous capables de rendre à Ibn Sina sa modernité ?

Cela ne pourrait être possible qu'à travers des études, des conférences et des ouvrages dédiés à sa pensée et à son génie. C'est ainsi que nous pouvons reconstituer cette mémoire scientifique et culturelle.

Ibn Sina a été méconnu dans nos sociétés arabes, mais il reste une des figures phares de la philosophie en Iran où l'on retrouve plusieurs ouvrages sur ses écrits, son parcours et ses réalisations.

Je donne maintenant la parole à mon ami, Hassan Sahli.



## M. Hassan Sahli

### Professeur de Philosophie à l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida

Bonsoir à tous. Je tiens à remercier M. Abdelhak Najib ainsi que le cher professeur, Professeur Alami. Je suis honoré de partager avec lui cette tribune. Je remercie également Professeur Naim pour son aide précieuse sur la thématique de ce soir. Mon intervention se fera dans la continuité de ce qui a été dit par mes collègues.

Nous sommes face à une grande personnalité, fortement instruite et ingénieuse, qui a été considérée comme une référence alors qu'elle était âgée de 20 ans à peine. En effet, Ibn Sina était une référence dans plusieurs domaines : médecine, langues, logique, religion, etc. Et nous nous devons, nous sociétés arabes, de lui redonner l'importance qu'il mérite.

Je profite de cette intervention pour établir un lien entre la pensée d'Ibn Sina et ce que nous sommes en train de vivre aujourd'hui. Notre époque est marquée par la montée des extrémismes, et ce, dans les deux sens. D'un côté, nous retrouvons ceux qui rejettent totalement la religion et la considèrent comme la source principale du sous-développement, de la violence et de la

destruction. D'un autre côté, nous retrouvons ceux qui n'acceptent que la religion, refusent toute ouverture sur d'autres possibilités de réflexion et considèrent leurs détracteurs comme des apostats et des athées.

Mais il faut savoir que ces deux formes de pensée extrêmes existent depuis toujours.

Lorsque l'on analyse le parcours d'Avicenne qui, je le rappelle, a appris le Coran à l'âge de 10 ans, a eu un père chiite ismaélien, a assisté aux conseils des savants, a étudié la religion, les sciences, la philosophie et les langues dans toutes leurs composantes, nous comprenons alors que nous sommes face à une personne qui représente sciemment la modernité. C'est justement ce dont nous avons besoin aujourd'hui. Nous avons besoin d'une personne capable de rapprocher le raisonnement logique du raisonnement religieux.

En effet, nous ne pouvons mettre de côté le raisonnement religieux parce qu'il fait partie de ce que nous sommes. Si nous devions le refuser, Avicenne ou encore Al-Kindi l'auraient

fait dès le départ. Ces deux derniers ont compris très tôt que la religion est une chose complexe, impossible à simplifier, au risque d'entraîner des conséquences désastreuses. Et c'est justement ce que nous vivons aujourd'hui.

Avicenne a essayé de trouver le point commun entre l'implicite et l'explicite des textes religieux, entre ce qui est donné et ce qui est réfléchi, entre ce que nous croyons et ce que nous pouvons démontrer. Avicenne a bien entendu écrit sur de nombreux sujets, mais il était convaincu que la religion était la question la plus importante à débattre parce qu'elle conditionne, qu'on le veuille ou non, notre raisonnement.

Nombreuses sont les personnes qui pensent qu'il faut combattre la philosophie. Mais il y a des siècles déjà, Al-Kindi, Avicenne et d'autres penseurs soutenaient l'idée qu'il fallait s'inspirer des deux modes de pensée : la religion et la philosophie. Nous sommes tous d'accord que la loi de Dieu est inaliénable et que Dieu détient toutes les connaissances de ce monde. Mais comment pouvons-nous les découvrir ? À travers la science, la recherche et la réflexion bien entendu. Ainsi, j'ai le moyen de découvrir ses connaissances à travers la médecine, à travers les mathématiques, à travers la physique, à travers la logique... C'est pour cela qu'Avicenne a insisté sur l'étude de ces sciences pour que nous sachions, en tant qu'êtres humains, où nous situer et réfléchir à nos croyances, tout en ayant une base scientifique solide. C'est

## M. Abdelhak Najib

Je te remercie Hassan pour la profondeur de tes propos, ainsi que pour l'humour que tu leur injectes.

Nous vivons aujourd'hui un dogmatisme et un obscurantisme à tous les niveaux, d'où la nécessité d'avoir ce type de débats et de faire revivre la pensée d'Ibn Sina, une pensée résolument tournée vers le futur.

justement ce qu'ont fait par la suite, Spinoza, Descartes, Kant, etc.

Je vais vous donner un exemple simple qui a déchaîné les passions et qui matérialise la pensée d'Avicenne par rapport à la religion : par exemple, si je déplace ma bouteille d'eau d'un point A à un point B, est-ce que Dieu sait que je l'ai déplacée ? Avicenne a répondu non. J'ai étudié le texte d'Avicenne et compris sa réponse. Avicenne voulait dire par « non », que Dieu ne le sait pas de la même manière que je le sais. Dieu et moi n'avons pas le même niveau de connaissances. Le savoir de Dieu est différent de mon savoir. Le savoir de Dieu est complet. Mais, face à la réponse d'Ibn Sina à cet exemple, Ibn Taymiyya et Al-Ghazali l'ont fait passer pour un athée. Avicenne savait que ces savants n'allaient pas le comprendre, et soutenait que seuls les esprits bienveillants étaient en mesure de comprendre son raisonnement. Quand il s'agit de Dieu, Avicenne affirme que Dieu ne peut réfléchir comme nous, humains, ou avoir le savoir dont nous disposons. Nous sommes ignorants avant de savoir. Or, Dieu sait tout. En revanche, le réformateur Mohammed Abdou considérait qu'Avicenne avait compris le sens de l'unicité de Dieu et le sens du savoir divin.

De mon point de vue, j'ai essayé de pousser un peu la réflexion. Je pense qu'il faudrait sortir Avicenne de sa tombe. Il le faut pour qu'il nous apprenne à débattre, sans tomber dans les extrémismes que connaissent nos sociétés contemporaines.

Nous espérons que ce genre de débats donnera la possibilité à des chercheurs de se pencher sur l'apport de l'héritage d'Ibn Sina.

Nous ne pouvons pas traiter la question avicennienne de manière intégrale le temps d'une conférence. Sa pensée est vaste et touche à différents domaines. Nous avons essayé d'ébaucher quelques clés de lecture de cette

pensée protéiforme qui a instauré une véritable vision de l'humanité.

Mais je voudrais insister, encore une fois, sur la nécessité et l'urgence de créer un véritable débat autour de la pensée de l'Islam, dans le

sens de son rayonnement et de son ouverture. C'est une pensée qui élève l'homme.

Je donne la parole aux panélistes s'ils veulent compléter leurs interventions. Je donnerai ensuite la parole à la salle.



## M. Mohamed Naïm

J'insiste toujours sur une question centrale qui n'est autre que le comportement des premiers musulmans. Le contexte dont a parlé M. Alami est un contexte d'innovation. Les philosophes arabes ont eu la chance d'hériter du savoir philosophique de l'empire byzantin qui allait tomber dans les oubliettes.

Les philosophes arabes ont revivifié cet héritage universel dans le sens où ils lui ont donné un

second souffle, sans oublier qu'il appartenait à toutes les communautés. Le meilleur exemple reste Averroès.

La même question se pose aujourd'hui quant à la modernité. La modernité est universelle. Elle n'est pas uniquement occidentale. Il est vrai qu'à une époque, l'on considérait que la modernité a débuté à la fin du 16<sup>e</sup> siècle en Europe. Mais, il ne faut pas oublier que cette dernière se base

sur des principes et des valeurs universels. Toutes les civilisations y ont contribué. Les savants musulmans y ont également participé dans le sens où ils ont traduit les œuvres grecques, et ont été traduits à leur tour par leurs homologues latins. Cet héritage n'est pas uniquement d'origine

grecque. Et ce n'est pas parce qu'ils ont écrit en arabe que cela implique que leurs écrits ne s'adressent qu'aux Musulmans. Leurs écrits sont universels. On les a traités d'occidentalistes, mais leurs écrits s'adressent à tous les êtres humains, quelles que soient leur religion ou langue.

## M. Ahmed Alami

Je voudrais préciser que la civilisation musulmane d'antan était très ouverte. Les Romains qui ont dominé la Méditerranée pendant plusieurs siècles, étaient indifférents à l'héritage grec. Ce sont les Musulmans qui s'y sont intéressés à la fin de l'empire Omeyyade.

J'aimerais aussi vous parler d'un phénomène réel. Plus une civilisation est prospère, plus elle fait preuve de tolérance et d'ouverture. Mais, plus la situation économique et politique se dégrade, plus la civilisation en question fait preuve d'intolérance. Cela est en train de se produire en Europe. Nous pouvons même établir une généalogie de la naissance de l'intolérance dans l'Islam. En temps de crise, les gens ont tendance à se replier sur eux-mêmes, à se raccrocher à leur culture et à leur langue, et à rejeter la différence.

Il faut donc tenir compte des conditions matérielles. L'intolérance est le résultat de la conjonction de facteurs réels.

Aujourd'hui, au Maroc et les autres pays du monde arabe, nous vivons une situation d'intolérance qui trouve, peut-être, son origine dans la nature de nos économies et de nos systèmes politiques. Ces derniers ne constituent pas le terreau de la tolérance.

Aussi, sur la question de la religion, je voudrais faire un parallèle avec l'Europe du 18<sup>e</sup> siècle. J'aimerais prendre l'exemple de Jean-Jacques Rousseau. La plupart d'entre nous considèrent que Rousseau faisait partie des philosophes des Lumières alors qu'il optait plutôt pour leur critique. Rousseau a fait face à deux extrémismes : l'extrémisme religieux institutionnel et l'extrémisme des Lumières qui visait à éradiquer la religion chrétienne. En grand philosophe, Rousseau avait pris du recul en ne prenant aucun parti et avait développé le concept de la « religion naturelle ». Pourquoi « naturelle » ? Parce que personne ne peut prétendre interdire ou enlever ce qui est naturel et inné. Cela reviendrait à supprimer notre humanité. Il l'a résumé en quelques principes : l'amour du prochain, la justice, l'occupation de son espace, etc. Rousseau considérait cette voie comme étant le salut pour que cesse la guerre entre les deux camps antagonistes.

Nous avons tendance à choisir un camp ou l'autre alors qu'il existe d'autres alternatives. Mieux, nous pouvons en inventer des nouvelles et créer un pont vers la pensée d'Avicenne pour retrouver cette modernité qu'il incarnait.

Je vous remercie.



## Mme Sanae Ghouati

Je voudrais juste intervenir sur la question de la modernité. La modernité ne se limite pas à un espace précis, pas plus qu'elle n'a de visage précis. La modernité implique des choix intellectuels.

Messieurs les professeurs ont rappelé la modernité extraordinaire qui caractérisait la période du jeune Avicenne. Malheureusement, nous n'arrivons pas aujourd'hui à l'atteindre. Donc, peut-être, faudrait-il sortir de ce manichéisme : modernité occident/orient, et choisir une troisième voie comme l'ont fait l'Inde, la Chine et d'autres pays. Nous avons besoin aujourd'hui d'une troisième voie.

## M. Mohamed Naim

Je souhaiterais réagir à ce que M. Alami nous a dit concernant la « religion naturelle ». Ce concept s'est développé avec de nombreux philosophes des Lumières, comme Voltaire. Le déisme ou la religion naturelle ou intuitive semblait être la

Je voudrais également réagir par rapport à Jean-Jacques Rousseau. Il ne faut pas oublier qu'il n'était pas tout à fait moderne. Il était très archaïque sur certains aspects. Il a été critiqué par ses acolytes des Lumières parce qu'il avait besoin d'être traité sur le plan psychologique dans le sens où il avait des troubles de paranoïa. Par ailleurs, les philosophes des Lumières sont arrivés à un point où ils ne pouvaient plus se détacher de la tyrannie de la raison, donnant ainsi naissance au romantisme plus tard.

Merci beaucoup.

## M. Abdelhak Najib

Merci beaucoup.  
Nous pouvons continuer à parler des concepts liés à la modernité de la philosophie d'Avicenne

seule solution à cette époque parce que la religion institutionnalisée avait été mise de côté. Donc naturellement, la société s'est tournée vers le déisme pour garantir une certaine paix intérieure.

sans en finir. Il faudra des ouvrages immenses pour pouvoir analyser sa pensée.  
Je donne maintenant la parole à la salle.

Séance de questions/réponses

### Intervention de M. Jean-Marie Bailliot Dirigeant d'une entreprise à Kénitra

Bonsoir. L'utilisation des matières odorantes naturelles remonte aux âges les plus reculés. À l'époque des Assyriens (empire qui couvrait l'Irak, la Syrie et l'Égypte), leur utilisation avait une signification métaphysique et cosmique. En Inde, elles avaient une portée essentiellement religieuse. Le parfum est un héritage oriental. Les Arabes apprirent des Grecs l'art de la chimie et de la distillation. C'est au grand médecin philosophe et mystique, Ibn Sina, à l'origine arabo-persane que je dois mon métier, celui de distiller et de répartir à travers 30 clients sur les cinq continents, mes huiles essentielles. Merci beaucoup.



### Intervention d'un participant représentant la Bibliothèque Royale Hassania

Je remercie les panélistes et les organisateurs pour cette conférence importante qui porte sur la philosophie.

Ma première remarque porte sur « Al-Ourjouza » d'Ibn Sina. Il faudrait que le Maroc soit fier d'en détenir le manuscrit unique à la bibliothèque des Qaraouiyine de Fès.

Ma deuxième remarque porte sur Les Lumières du 18<sup>e</sup> siècle. Si l'on revient au Maroc au 18<sup>e</sup> siècle, nous avons des savants éclairés, dont l'historien Abi-Rabî Solaiman Ben Mohammed Ben Abdellah Al Houat qui a écrit « Al-Rawda Al-Maqouda ». Il se positionnait contre les fqih conservateurs de son époque. Par exemple, quand le sucre a fait son apparition au Maroc, les fqih ont en interdit la consommation parce qu'ils considéraient qu'il était produit à partir de produits porcins. Il a écrit un livre sur cela. Un autre exemple, lorsque le Maroc était en proie à une épidémie, les personnes atteintes ne se faisaient pas traiter à cause des positions conservatrices des fqih et mourraient. Même chose concernant l'importation des produits alimentaires de l'étranger que les mêmes fqih interdisaient alors que le pays connaissait la famine.

Je vous remercie.



## Intervention de M. Lahcen Hsakou Fondateur de Brain Store Maroc

Bonsoir. Vous avez mis en avant la précocité intellectuelle du docteur Avicenne, la richesse de ses écrits malgré son départ précoce, la pluralité de ses savoirs, de la religion aux sciences modernes, en passant par l'histoire, ainsi que sa vision moderne qui lui a permis d'être en avance sur son temps. Je pense que si son cerveau était un puzzle, il aurait été une œuvre d'art.



Je suis installé au Maroc depuis 7 ans. Depuis, j'ai pris conscience de ce que l'on dit sur les sites de voyage : un pays pris entre tradition et modernité. En effet, j'ai cette impression que nous voyons le futur du Maroc de façon volontairement caricaturale, et nous continuons à le regarder au lieu d'aller vers lui.

J'ai une question à poser à toute l'assistance : qu'attendons-nous pour créer notre propre modernité marocaine ?

## Intervention d'une étudiante de l'UIT

Je vous remercie vivement pour cette conférence très intéressante.

Plusieurs choses m'ont interpellée. Je vais commencer par le titre de cette conférence : « Avicenne, Islam et Modernité ». Ce « et » me pose un peu problème. Je pense que l'Islam est la modernité. L'ère islamique est en opposition avec la période antéislamique « Al-Jâhilîya ». Elle est venue avec des notions comme les droits de l'homme, l'égalité hommes-femmes, l'égalité des êtres... L'Islam a parlé de tous ces concepts il y a plus de 1 400 ans.



Aussi, vous avez parlé de la laïcité que prônait Avicenne. Vous savez que de nos jours, il y a une grande polémique autour de cette notion. Il y en a qui disent que la laïcité permet à toutes les religions de s'épanouir, et d'autres disent que la laïcité sert à séparer la religion de l'État.

Enfin, lorsque M. Ahmed Alami a parlé de l'autodénigrement, c'est vrai que nous, les Arabes musulmans, nous l'avons en nous. Je me demande jusqu'à quand cela va durer et comment nous pourrions dépasser cela. Merci beaucoup.

## Réponse de M. Abdelhak Najib

Nous pouvons enlever le « et » tout de suite. L'ère de la « Jâhilîya » n'était pas une période obscurantiste. C'était une très belle période

de création artistique et scientifique à tous les niveaux. C'est cet héritage qu'il va falloir mettre en exergue aujourd'hui parce qu'il s'agit des

origines de la pensée et de l'identité de la pensée arabe ou islamique.

Il faudra peut-être changer le nom « Al-Jâhilîya » et l'appeler plutôt « l'âge préislamique » qui a

connu une effervescence, notamment en termes de poésie avec les « Mu'allaqât » qui restent des chefs d'œuvre de la création imagée. Le nom « Al-Jâhilîya » me dérange beaucoup.

## Intervention d'un participant

Bonsoir. En écoutant les interventions de nos chers panélistes, je me suis souvenu d'un penseur et philosophe marocain, Mohammed Allal Sinaceur. Pour lui, la philosophie peut être comparée au bâton de Moïse. Il dit que nous devons adopter la culture de la fascination. Grâce à lui, j'ai adopté cette culture. Et aujourd'hui, j'ai été fasciné par cette conférence et ce cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre ». Pour ma part, je dirai « Échanger pour mieux transmettre et partager ».



Aussi, nous avons absolument besoin de la Troisième Voie dont a parlé Mme Ghouati. Pour y arriver, nous avons besoin d'Avicenne et de la Philosophie.

Je vais revenir à un concept dont a parlé M. Naïm, l'innovation. Je me suis rappelé d'un livre paru en 1979 en Irak. Bagdad a toujours été l'épicentre de la culture, elle nous permettait de nous procurer des livres à bas prix. L'on pouvait acheter toute une encyclopédie à 1 dirham seulement. Le livre dont je veux vous parler est celui de Youssef El Jaafari. Ce dernier met en avant les caractéristiques de l'innovation. Elle peut être acquise grâce à la pratique. Mais aussi, elle est le résultat d'une interaction positive avec le contexte et l'environnement, au-delà des moyens humains et financiers. Le meilleur exemple est celui d'Avicenne qui est né dans un contexte particulier, celui de l'apogée de la civilisation musulmane.

Avec nos évolutions technologiques et les traductions, comment ne pouvons-nous pas interagir avec ces éléments de notre contexte pour innover et donner naissance à d'autres philosophes comme Avicenne ?

## M. Abdelhak Najib

Merci beaucoup pour vos interventions qui apportent un éclairage supplémentaire à la thématique de ce soir.

Je tiens vraiment à remercier l'Université Ibn Tofaïl ainsi que son président, M. Azzeddine Midaoui, qui nous a ouvert les portes pour cet échange. Je m'adresse encore une fois par mes remerciements à M. Mohamed El Kettani, Président Directeur Général du groupe Attijariwafa bank et

de la Fondation Attijariwafa bank, ainsi qu'aux chevilles ouvrières d'Attijariwafa bank qui veillent à ce que ce cycle de conférences ait cette empreinte d'excellence et de partage du savoir et de la culture. Merci Mme Saloua Benmherz. Merci Mme Mouna Kably.

Merci à nos intervenants et à toutes les personnes présentes ce soir.  
Bonne soirée à toutes et à tous.

La rencontre en images









## LA FONDATION Attijariwafa bank, UN ACTEUR CITOYEN AU SERVICE DU DÉBAT & L'ÉDITION, DE L'ÉDUCATION ET DE L'ART & LA CULTURE

La Fondation Attijariwafa bank déploie toute son énergie et son savoir-faire depuis plusieurs décennies, en soutenant trois domaines essentiels pour le développement de notre pays, à savoir le débat d'idées & l'édition, l'éducation, l'art et la culture.

Le pôle Édition & Débats a pour mission de promouvoir un débat constructif sur des problématiques économiques, sociales, sociétales, et culturelles. À travers son cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre », le pôle offre une plateforme ouverte aux opérateurs, acteurs de la société civile, étudiants et enseignants universitaires, afin de favoriser l'échange avec les experts marocains et étrangers. Par ailleurs, le pôle Édition & Débats apporte son soutien à la publication de livres et manuscrits, et assure la diffusion de travaux de recherche et de productions intellectuelles réalisés par les entités de la banque.

Le pôle Éducation apporte un appui à l'enseignement sur l'ensemble de sa chaîne de valeur, du préscolaire au supérieur, afin de contribuer à la réduction des taux d'abandon et d'échec scolaire. Le pôle initie ainsi de nombreuses actions structurantes dans ce domaine comme le programme d'appui au préscolaire en faveur du quartier de Sidi Moumen à Casablanca ; le soutien à l'amélioration de la qualité du primaire au niveau des établissements publics ; et le soutien aux élèves de classes préparatoires dans leur préparation aux concours d'accès aux grandes écoles, à travers les semaines de concentration et l'amélioration de la qualité

de vie dans les centres de classes préparatoires. Par ailleurs, le pôle Éducation a fait preuve d'innovation en créant, en partenariat avec Banco Santander, le master « Banque et Marchés Financiers » ainsi que le portail et la carte Jamiati.

Le pôle Éducation est également engagé en faveur de l'encouragement de l'esprit d'entrepreneuriat et l'accompagnement des jeunes promoteurs. Enfin, le soutien aux associations en faveur des populations démunies ou en situation précaire constitue un axe d'intervention majeur du pôle.

Le pôle Art & Culture est un acteur majeur dans la démocratisation de l'accès à la culture et à l'éducation artistique des jeunes. Depuis plusieurs années, le pôle apporte un soutien à la création artistique contemporaine et facilite l'intégration des jeunes talents dans le circuit artistique. De même, il accompagne les projets universitaires et associatifs visant l'épanouissement artistique en milieu scolaire et universitaire. Initiateur de plusieurs expositions monographiques ou collectives, le pôle Art & Culture contribue à la promotion des artistes africains et fait de l'art, un vecteur de rapprochement et d'échange interrégional. Il assure, enfin, la conservation et la valorisation du patrimoine artistique du groupe Attijariwafa bank.

Dans chacun de ses trois pôles, la Fondation Attijariwafa bank a développé une expertise qu'elle met au service de la communauté ou tissé des partenariats solides avec des associations de renom afin d'optimiser la portée de ses initiatives citoyennes.





التجاري وفا بنك  
Attijariwafa bank

**Croire en vous**

[attijariwafabank.com](http://attijariwafabank.com)